

En grève chez Labatt, la CSN relaque Molson

Le président du syndicat Teamsters de Molson ne s'en inquiète pas

René Vézina

rene.vezina@transcontinental.ca

La grève chez **Labatt** pourrait servir de démonstration à la **CSN**, qui rêve maintenant de s'implanter chez **Molson** en y détrônant les **Teamsters**, comme elle l'a fait chez l'autre grand brasseur canadien présent à Montréal.

La période de maraudage chez Molson commence en effet le 5 juillet et elle s'étendra jusqu'au 4 août.

« On n'est pas aveugles, on sait que la CSN est intéressée, mais on n'est pas inquiets », souligne le président du syndicat Teamsters local 1999 de Molson, **Hughes Pelletier**. Ses membres, dit-il, ne sont pas pour autant impressionnés par la stratégie de la CSN chez Labatt. « Ici, la moyenne d'âge est de 49 ans, et les gens veulent de la quiétude », dit-il,

tout en reprochant à Molson de sabrer dans les emplois pour réduire les coûts. L'actuel contrat de travail vient à échéance en décembre.

Une moyenne de 28 \$ l'heure

La CSN représente les quelque 900 employés d'usine et de livraison de Labatt à Montréal, en grève depuis le 16 juin. Les questions de sous-traitance et la situation des travailleurs temporaires sont au coeur de la dispute, de même que les salaires. En moyenne, les travailleurs de Labatt sont payés 28 \$ l'heure.

« C'est leur choix d'aller en grève : je le respecte et je leur souhaite bonne chance. Mais je crois que la CSN a une méconnaissance de l'industrie de la bière », déclare **Pierre Caron**, conseiller syndical chez les Teamsters, auxquels demeurent affiliés les agents de distribution

et les représentants de Labatt en province. « Nous venons de signer une convention collective d'une durée de sept ans qui a été acceptée à 93 % », dit-il, en ajoutant qu'il faut comprendre à quel point les employés des grandes brasseries, au Québec, sont loyaux et attachés à leur entreprise.

Chez Labatt, en tout cas, le ton n'est pas à la détente. « Nous avons rencontré le conciliateur le vendredi 27, mais l'employeur, lui, ne se dit pas prêt à nous voir avant quelques jours », déclare **Normand Faubert**, vice-président à l'information pour le syndicat chez Labatt. « La balle est dans son camp. » Comme le gros des ventes de bière, au Québec, survient entre mai et juillet, le syndicat a, pour l'instant, de bonnes cartes dans son jeu. ■

Avec la collaboration d'André Dubuc.